

Cri d'alarme de chercheurs français

Le défaut d'informations épidémiologiques et d'enquêtes approfondies sur les pratiques sexuelles ne permettent pas de quantifier l'impact du barebacking à l'heure actuelle. On ignore en particulier le profil des nouvelles contaminations, bien que l'on sache que le recours aux traitements "post-exposition" a doublé au cours des six derniers mois dans certains centres de prescription (Le Talec, 2000).

De nombreux chercheurs en France partagent la vive inquiétude soulevée par Act-up sur les pratiques de barebacking en attestant qu'elles ne se réduisent pas aux lieux de consommation homosexuels. Et ils appellent les pouvoirs publics, en particulier les organismes qui coordonnent les études sur le sida, à réunir les chercheurs qui étudient les lieux de consommation sexuelle pour réfléchir aux incidences sur la prévention que posent ces pratiques.

Ex Aequo: Tubes for life

Enfin! Lancé il y a plus d'un an aux soirées de la Démence (voir Tels Quels Mag 230-231) où il connaît un succès de plus en plus important (voir encadré), le projet pipe-life va connaître un nouvel essor et va pouvoir être étendu à d'autres lieux. En effet, notre projet a été retenu avec quatre autres par le BGS dans le cadre du Swim for Life qui aura lieu le 27 novembre prochain.

LA LUTTE CONTRE LE SIDA ET LES IST, c'est avant toute chose l'accès facile et gratuit au matériel de prévention (préservatif ET gel lubrifiant), là où la consommation sexuelle est possible sur place (saunas, backrooms). Le pipe-life répond à cet objectif prioritaire de la manière la plus simple: deux tubes, l'un contenant des préservatifs, l'autre des dosettes de gel lubrifiant, disposés pour ne pas devoir les chercher et pour se protéger sans difficultés. Créé en 2001 par le SNEG (Syndicat National des Entreprises Gaies) en France, les pipe-life ont largement conquis le public.

Plus de "oui, mais" ou de "peut-être"!

Ce projet devrait permettre aussi un investissement et une responsabilité plus grande des gestionnaires d'établissements commerciaux dans la prévention, eux qui ont un contact privilégié avec notre public cible. Les raisons principales de la réticence de bon nombre d'exploitants à installer ce dispositif sont, d'une part, la crainte de voir la consommation de préservatifs et de gels exploser; d'autre part, d'être les seuls à supporter les coûts d'un projet de grande envergure. Grâce à l'argent récolté par le Swim for Life, ces coûts vont nettement pouvoir être abaissés de même que les coûts liés à la construction et à l'achat des Pipe-Life. Désormais, la prévention ne doit plus être la dernière roue du carrosse du secteur commercial mais doit en constituer un argument supplémentaire pour attirer la clientèle, une carte de fidélité et une image de marque dans laquelle on est plus facilement prêt à investir. Aux clients, c'est-à-dire à nous tous, d'être vigilants et d'interpeller les responsables chaque fois que la prévention est absente ou insuffisante.



Si les lieux où la consommation sexuelle est possible sur place, sont prioritaires dans notre projet, l'objectif est qu'à long terme, les pipe-life soient étendus à l'ensemble des établissements et qu'ils deviennent une référence en matière de prévention.

Bien entendu, la participation de chacun à ce projet est essentielle à sa réalisation. Alors si vous souhaitez nous soutenir directement, choisissez notre projet lorsque vous donnerez de l'argent au Swim for Life. Car c'est d'abord vous que ça regarde!

Frédéric Arends
Ex Aequo

Les soirées de la Démence organisées par **Thierry Coppens** sont aujourd'hui parmi les plus connues en Europe. Les gays de France, d'Italie, d'Allemagne viennent en masse s'échauffer les sens dans une ambiance des plus chaudes. Pour ceux qui aiment le sexe, c'est aussi l'endroit idéal, équipé de backrooms, elles-mêmes équipées des fameux **pipe-life d'Ex Aequo**.

Depuis, la mise en place des deux tubes, le succès n'a jamais été démenti pour aboutir, aujourd'hui, à **une consommation d'environ 4000 unités de gel et de capotes par soirée**. Les tubes sont donc réapprovisionnés tout au long de la nuit pour plus de sécurité dans le plaisir. Les clients en sont évidemment ravis.

Difficile pour les séropositifs de garder un emploi

PARIS Grâce aux multithérapies, les personnes touchées par le sida peuvent et veulent de plus en plus travailler, mais elles se heurtent à de nombreux obstacles, déplore l'association française Sidaction, qui organise aujourd'hui à Rennes un séminaire sur 'VIH et Emploi'. «Le taux d'emploi des personnes séropositives est significativement plus faible que celui de la population générale», souligne une étude de l'Agence nationale de recherches sur le sida. Selon cette enquête, réalisée dans une centaine de services hospitaliers, moins

de 50% des personnes dont la séropositivité a été diagnostiquée avant 1994 avaient une activité professionnelle en 2003 (contre un taux d'emploi en France de 65,3%). Parmi celles diagnostiquées depuis 1996, 27,5% ont perdu leur emploi et ne travaillaient plus en 2003. Pourtant, 61% des séropositifs sans emploi ont envie de travailler, que ce soit pour se réinsérer dans la vie sociale, ou en raison de revenus insuffisants.